

Pourquoi les gens viennent-ils ?

La réponse est évidente, parce qu'ils ont mal ! En accompagnement de pathologies chroniques la réponse peut être juste un peu plus compliquée.

Avoir mal ne suffit pas, plein de gens ont mal et restent avec leur mal, parfois fuient les thérapeutes, souvent les gens en chronique ont commencé par être là-dedans. Il faut qu'une partie d'eux se révolte (enfin et suffisamment) contre le mal et ce qui le crée, y compris et surtout en eux-mêmes.

Les consultants viennent quasiment toujours pour résoudre des problèmes chroniques, ce qui veut dire des symptômes marqués, qui durent, en durant le terrain s'est dégradé, la souffrance a débordé ; des symptômes suffisamment forts pour que la médecine « classique » soit en échec ; en général c'est du fortement intense !

Pour quels symptômes ? Avant tout ils se présentent pour des souffrances physiques : des symptômes de dos, d'articulation, de ventre, de peau, de tissus divers. Certains pour des symptômes nerveux, soit le tissu nerveux lui-même (sclérose en plaque par exemple), soit la tension nerveuse : avec les problèmes de stress, de sommeil, de dépressions. Très rarement pour des symptômes de l'affectif, deuils en blocage par exemple. Et quelques rarissimes par curiosité, recherche de connaissance, développement personnel.

Si les gens viennent c'est qu'ils ont aussi un espoir. A entendre le parcours de douleurs et de soins, d'espoirs qui se sont écroulés face à la douleur, qu'ils osent de nouveau est déjà poignant. La douleur les pousse, mais ce n'est pas suffisant, généralement une force plus intense et plus belle est à l'œuvre : leur envie d'apporter enfin, ce peut être aussi leur envie d'être le soutien pour un proche handicapé, mille raisons de se dépasser soi-même. Et bien sûr pour les bloqués en perversions, mille raisons de vouloir renouveler l'échec...

Dans notre cas, les consultants viennent par le bouche à oreille, c'est en voyant changer quelqu'un, ou en ayant le témoignage de quelqu'un, qu'ils ont osé prendre le téléphone ; c'est passé par la vibration et la résonnance humaine, et c'est très bien comme cela.

Quels résultats ?

Pour vous donner une approximation, en se basant sur notre pratique collective :

Si nous considérons le symptôme pour lequel le consultant est venu au départ, le résultat est d'approximativement 70% de guérison. En cours de traitement ce premier symptôme apparait souvent comme la part émergée, la personne en conscientise d'autres. La durée de traitement est très variable, généralement 3-4 séances (donc 2-4 mois) pour sortir de la panique et de la violence du symptôme, assez régulièrement la première séance débranche déjà bien des mécanismes. Pour une vraie « remise en ordre » des blocages structurels, il faut compter 6-18 mois au rythme d'une séance par mois. Tout est variable, selon le niveau de dégâts sur le plan corporel et les ressources disponibles, selon jusqu'où le consultant veut nettoyer, selon le type d'auto-blocage.

Nous sommes habitués, nous baignons dedans, et donc nous avons le risque de perdre cette notion de « maladie grave » ou autre « échec thérapeutique », ou « traitement de maintien ». Au bout de plusieurs issues favorables, une sclérose en plaque, un trouble bipolaire, un problèmes insoluble de peau, une scoliose ou un problème articulaire handicapant, tout cela ne nous paraît plus si grave, il est parfois juste « logique et normal » que le consultant évolue positivement. Vu par des regards extérieurs cela ressemble plus à : « étonnant ».

70% de guérison sur le premier symptôme, cela donne 30% d'autres.

Environ 15% des consultants doivent tellement reconstruire (surtout sur le plan très concret, tissulaire), que les séances amènent une évolution très ralentie, ils demandent à venir, mais ne visent plus la guérison. Pour des consultants en échec de traitement de cancer avancé, l'accompagnement a été d'harmoniser leur fin de vie. Pour certains les choses sont plus complexes : *par exemple une dame vit dans un milieu rude, autour d'elle les gens la démolissent continuellement, au figuré par des paroles et critiques blessantes continues, au propre son époux et son fils la frappent ; dans ce contexte elle ne peut pas guérir, mais elle choisit de ne pas partir ; son choix lui appartient, elle en vit les douloureuses conséquences, et j'ai juste à respecter son choix...*

Pour les 15% restants, nous parlerons d'échec. Il y a déjà tous les cas où la demande des gens est déphasée par rapport à l'approche :

- ils attendent que le thérapeute fasse tout, alors que nous sommes là pour les accompagner dans leur mise en œuvre à eux.
- Ils veulent un résultat immédiat, sur des problèmes structurels tissés pendant des décennies.
- Ils ne sont pas prêts pour une telle incidence dans leur vie, ils refusent une mise en œuvre qui les bouscule, que ce soit une quelconque douleur physique ou impact psychique, que ce soit ce qui pourrait mettre en cause une mythologie de leurs proches. Ils souhaitent changer sans changer et sans aborder leurs séquelles.
- Ils arrivent à entuber le thérapeute ?

Et il y a des fois où nous avons été impuissants à faire dévier la locomotive bien lancée.

En échangeant, au moment d'écrire ce chapitre, et l'un comme l'une, nous savons pourquoi nous nous levons le matin, nous sommes heureux d'apporter ce que nous apportons, à la mesure de l'imperfection humaine, nous savons aussi pourquoi notre carnet de rendez-vous se remplit si facilement. Une vie qui rebascule vers le vivant est un fantastique cadeau au quotidien.

Espérer la souffrance et la crise ?

En temps qu'humains nous avons différents moteurs possibles pour nous amener à évoluer, schématisons en disant : la souffrance, l'intelligence raisonnée, la révélation.

La souffrance est le moteur utilisé dans au moins 90% des cas, en étant gentil. Il y a les cas d'accidents, un traumatisme soudain, violent, cassant, le personne se retrouve sonnée, en bas, et va devoir remonter depuis là, c'est finalement assez rare.

Et il y a tous les autres cas pour lesquels ce sont des évolutions progressives ; ce qui veut dire :

- que les gens doivent ressentir une souffrance suffisamment intense pour commencer à se dire qu'il se passe quelque chose, que le premier couvercle se soulève.

- la douleur doit encore augmenter (jusqu'à devenir gênante) pour qu'elle devienne suffisamment prioritaire, et alors des actions correctrices sont mises en œuvre, des petites actions qui ne bousculent pas trop l'ensemble, un deuxième couvercle se soulève.
- ces petites actions correctrices échouent, la gêne devient suffisamment forte, et alors seulement va commencer la vraie remise en question, une vraie ouverture vers la profondeur, le vrai couvercle s'entrouvre ; entre temps le temps a passé, le terrain a pu se miner, des complexités se tresser, et il ne sera pas si simple de trouver une réponse de soins adaptée. Si ça marche c'est bien la personne aura réussi à se transformer, sinon le symptôme va continuer à évoluer.
- la personne va rentrer dans le yo-yo espoir-désespoir de soin, essayer d'élargir l'approche thérapeutique ou plonger dans une qui lui convient, si ça marche c'est bien, sinon ... ; c'est souvent à ce moment-là que nous rencontrons les gens.

Plus les gens sont en auto-blocage, plus ils auront tendance à être têtus et obstinés, à attendre que la douleur monte avant de réagir vraiment ; quand la situation est tellement verrouillée, parfois ils iront jusqu'à avoir un accident ou une pathologie grave, ou un comportement autodestructeur.

Dans ces non-dynamiques en verrouillage, la montée de la douleur vers l'état de crise est plus un espoir qu'un risque, souvent le risque est plus dans la situation qui croupit sans fin. La crise n'est une bonne nouvelle que si elle est bien canalisée, devient guérisseuse et salvatrice ; le risque est toujours possible de la crise qui creuse la destruction ; simplement la non-crise amène elle une certitude de destruction.

Il est évident qu'une démarche d'équilibre de Soi basée sur **l'intelligence** et la raison est bien meilleure, bien plus bienveillante déjà, les symptômes pris plus tôt seront plus simples et moins contraignants à équilibrer ou transformer. Cela peut aller jusqu'à une hygiène de vie qui diminue les symptômes...avant même qu'ils ne soient conscientisés. Il suffit finalement qu'il n'y ait pas d'enjeu affectif ou d'empreinte traumatique !

Quant à **la révélation**, c'est juste merveilleux. La personne parce qu'elle est amoureuse, a un enfant, a rencontré une illumination, etc... va être vraiment motrice, vouloir basculer profondément ce qui la gêne à vivre ce qu'elle veut vivre.